

AU CŒUR DE L'AMÉRIQUE

NAOMI WALLACE

Au cœur
de l'Amérique

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Hollier

éditions THEATRALES ■ Maison Antoine Vitez

« Scènes étrangères » est le fruit d'une collaboration entre les éditions Théâtrales et la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Fenêtre ouverte sur le monde, elle rassemble des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Naomi Wallace est représentée dans les pays de langue française par l'Agence MCR, Marie Cécile Renauld, Paris. Tous les droits de la pièce sont strictement réservés, aucune représentation ne pourra être donnée sans l'accord préalable de l'Agence MCR, courriel : info@paris-mcr.com.



Photo de couverture : © Pedro Lombardi

IN THE HEART OF AMERICA © NAOMI WALLACE, 1994

© 2005, Éditions THÉÂTRALES, pour la traduction française
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

Au cœur de l'Amérique a été traduite avec l'aide de la Maison Antoine Vitez.

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-193-9

PERSONNAGES

CRAVER PERRY, un homme blanc, 20-25 ans

FAIROUZ SABOURA, palestino-américaine, 25 ans

LUE MING, fantôme, mais plus consistante

REMZI SABOURA, le frère de Fairouz, 20-25 ans

BOXLER, l'âme du lieutenant Calley

La plupart des scènes sont contemporaines de l'histoire, sauf les scènes entre Remzi et Craver et les scènes entre Remzi et Fairouz, qui ont lieu dans le passé. Dans certaines scènes, il y a collision entre le passé et le présent.

LIEUX :

Une chambre de motel ; un camp militaire en Arabie saoudite ; une autre chambre ; le désert en Irak.

DÉCOR :

Minimaliste et non-réaliste.

ACTE I

Scène 1

Lumière sur Craver qui fait le poirier dans une chambre d'un motel bon marché. Fairouz se tient dans l'ombre, l'observe.

FAIROUZ.- Il m'a envoyé une corne dans une boîte. Une corne de bélier.

CRAVER.- C'est un drôle de gusse.

FAIROUZ.- Vous vous moquez de lui ?

CRAVER.- C'est comment, ton nom, tu m'as dit ?

FAIROUZ.- Moi je ne me moque pas de lui.

CRAVER.- Vous venez d'où ? Il n'est jamais très clair sur ses origines.

FAIROUZ.- Pouvez-vous me dire comment il va ?

CRAVER.- Je te l'ai dit au téléphone, je n'ai pas de nouvelles de lui depuis des mois.

FAIROUZ.- Vous êtes son meilleur ami.

CRAVER.- Tu m'en vois navré.

FAIROUZ.- Où est-il ? (*temps*) M. Craver.

CRAVER.- Perry. M. Perry. Craver c'est mon prénom. C-R-A-V-E-R. Comment tu as eu mon adresse ?

FAIROUZ.- Remzi m'a écrit dans une lettre...

CRAVER.- Je le connais à peine.

FAIROUZ.- Il m'a écrit : Craver et moi, nous ne sommes jamais l'un sans l'autre.

CRAVER.- Il y a des gens qui se perdent. Appelez l'armée.

FAIROUZ.- Je l'ai fait.

Craver refait le poirier.

CRAVER.- C'est un gamin en Arabie saoudite qui m'a appris à faire ça. L'idée, c'est pas de chercher à tenir ses jambes en l'air ; c'est dans la façon de respirer. Tu vois ? Il faut pousser l'air à travers les poumons et jusque dans les pieds. Et alors les pieds restent en l'air, ils flottent comme des ballons.

FAIROUZ.- Est-ce que Remzi sait le faire? Se tenir sur la tête, comme vous?

CRAVER.- (*debout sur ses pieds*) Remzi n'a aucun équilibre.

FAIROUZ.- Il m'a écrit qu'il vous aimait.

CRAVER.- Et toi, tu aimes qui?

FAIROUZ.- Je l'ai jetée. La corne de bélier.

CRAVER.- On a dû acheter une bonne douzaine de cornes quand on était là-bas, mais aucune n'était assez bien pour envoyer à sa sœur. Il a écrit son nom à l'intérieur. F-A-I-R-O-U-Z. Fairouz. Voilà le nom qu'il a écrit.

FAIROUZ.- Elle sentait mauvais.

CRAVER.- Fairouz ressemble à tout sauf à vous.

FAIROUZ.- Les cornes font du bruit.

CRAVER.- Il disait qu'elle était comme une fleur.

FAIROUZ.- Je n'aime pas le bruit. Remzi le sait.

CRAVER.- Non, il disait qu'elle était comme le lait, du lait frais et sucré.

FAIROUZ.- Il aime faire la course. Est-ce qu'il a fait la course avec vous? Il n'est pas rapide, mais il ne veut pas le croire.

CRAVER.- Fairouz aurait apprécié ce cadeau.

FAIROUZ.- Vous attendez que je vous supplie à genoux?

CRAVER.- Tu sais comment on appelle les Arabes, là-bas?

FAIROUZ.- Je n'ai pas peur de vous, M. Perry. Quand j'aurai trouvé, je reviendrai.

Elle sort.

CRAVER.- (*crie derrière elle*) Fairouz! (*temps*) C'était mon ami.

Scène 2

Craver endormi, épuisé. Une figure féminine – une apparition ou peut-être quelque chose de plus réel – entre. Craver se réveille.

CRAVER.– Vous aussi, vous le cherchez ?

LUE MING.– C'est possible. Qui ?

CRAVER.– Remzi. Remzi Saboura.

LUE MING.– Êtes-vous M. Calley ?

CRAVER.– Non. Ce n'est pas moi.

LUE MING.– Mon Dieu. Je ne suis pas dans la bonne maison.

CRAVER.– Comment êtes-vous entrée ?

LUE MING.– Je visais une petite bijouterie à Columbus, en Géorgie. On est en Géorgie, ici ?

CRAVER.– Kentucky. Motel 6.

LUE MING.– Et vous n'êtes pas Calley ?

CRAVER.– Vous êtes chinoise ?

LUE MING.– Oh non. Je suis née à Hanoi.

CRAVER.– Qu'est-ce que vous faites ici ?

LUE MING.– Je n'ai jamais quitté mon pays. Je suis très casanière.

CRAVER.– Vous parlez bien l'anglais.

LUE MING.– C'est la première fois que j'essaie, mais ça se passe plutôt bien, non ?

CRAVER.– Qu'est-ce que vous voulez ?

LUE MING.– Il mesure à peu près un mètre quatre-vingts, rougeaud, et il aime les poissons bariolés. Il doit avoir une cinquantaine d'années, maintenant.

CRAVER.– Je ne suis pas Calley. Je ne peux rien pour vous.

LUE MING.– (*renifle*) Une piste. Oui. Vous avez son odeur. C'est un copain à vous. Qui êtes-vous ?

CRAVER.– Craver Perry.